

*Prélude**Mars 5337. Île-jungle de Srilkana.**Tour-ascenseur de Valākuḥu.*

Chanaka Alut-Ranasingaë de son nom complet, ou plus habituellement Sayadaw Ranasingaë, c'est-à-dire Honorable Maître Ranasingaë, regardait les deux minuscules corps à peine langés qui dormaient devant lui. Son sourire de satisfaction carnassière et ses yeux brillants suffisaient à comprendre son intense contentement : ils n'étaient ni fripés ni rougis, mais présentaient une peau lisse d'un brun parfait. Bien évidemment, il refusa que la nurse les soulève et les lui tende, aussi bien qu'il avait écarté sa stupide proposition d'aller voir la mère porteuse dans la chambre voisine. Quand il fut lassé du spectacle, il s'éclipsa aussi rapidement qu'il était arrivé, toujours suivi de Sai Hein, son assistant.

– Eh bien, cette partie-là s'est parfaitement déroulée, lança le multimilliardaire tout en s'engouffrant dans la cage élévatrice lui permettant de rejoindre le dernier étage de la tour où il vivait et dont le sommet effilé allait d'ici moins de quinze ans enfin recevoir le câble de son ascenseur spatial.

Il serait le premier à en disposer ; les projets concurrents avaient pris trop de retard et leurs filins de graphène-diamant

ne faisaient qu'un tiers de la longueur des siens sans que la production puisse s'accélérer pour quiconque. Mieux encore, ses vaisseaux construits sur la planète-colonie de *Chara*, autour de *Beta Canum Venaticorum*, seraient prêts en même temps que ledit ascenseur, soit cinq ans avant ceux de ses rivaux. Ce seraient alors SES navires qui débuteraient et mèneraient la recherche de nouvelles colonies pour désengorger la Terre. On racontait qu'il y a un peu plus d'un siècle, de nombreux bâtiments sortis des usines d'un certain Etchegrey avaient permis à des centaines de milliers d'humains de gagner une planète vierge. Celle-ci était restée inconnue, car le point de transfert spatial avait été détruit aux atomiques après le passage du dernier vaisseau et nul ne savait ce qu'il y avait au-delà, ni pourquoi cela avait mérité de tels mystères ni autant de précautions.

Qu'importait ! Que cette histoire soit réelle ou simple légende, il ferait mieux et plus extraordinaire, y compris par le secret le plus absolu, afin d'abandonner cette gigantesque et unique ville nauséabonde que devenait la Terre à tous ceux des bas et sous-niveaux. Grand bien leur fasse d'y demeurer et d'en faire ce qu'ils voulaient. Il disposait de l'île-jungle de Srilkana, en avait dressé des frontières terribles et avait minutieusement chassé la population dont il n'avait gardé qu'une petite poignée d'à peine

J.C. Gapdy

trois millions et demi de personnes, un tiers dans le port de Jaffna et les autres au pied de SA tour. Lorsque viendrait l'heure d'activer l'ascenseur, il les éliminerait à leur tour, afin que l'île et ladite tour deviennent le nœud principal d'accès à l'espace, pour s'y rendre ou en revenir.

Demeuraient, hélas, mille soucis, dont ceux des équipages, des opérations d'exploration, une fois ces planètes abordées, des portails de transferts...

– Trois ! Il nous faudra plus de trois mondes, serina-t-il à son conseiller, pour être certain d'en trouver au moins un viable avec de proches voisins pouvant servir de centres de travail.

– Les difformités spatiales que nous connaissons et empruntons pour voyager ne sont pas assez nombreuses pour l'instant. Aucune de la centaine d'exoplanètes vers lesquelles elles amènent n'est utilisable pour nous, ni terraformable à moins de disposer d'une énergie colossale, expliqua Sai Hein, de son air imperturbable et pour la centième fois en deux ans.

– Je sais ! Je sais ! répliqua son maître et seigneur à la fois. Mais nous aurons tout en main : les vaisseaux, les équipements, la technologie, l'ascenseur et les moyens. Tout ! Et maintenant, j'ai enfin la possibilité de vérifier que nos manipulations du patrimoine génétique nous autorisent, sans mort prématurée des nourrissons, à décupler les capacités d'un cerveau et pas

seulement des éléments physiques comme pour les équipages ou mes deux premiers rejetons.

– Ceci prendra un petit peu temps, Dja. Les jumeaux m’ont l’air aussi parfaits et semblables que vous le souhaitiez. Il sera facile de les stimuler dans ce sens, nous disposons d’ores et déjà des éducateurs pour les premières années.

– Quinze ans ! Je veux qu’à quinze ans, ils soient plus intelligents, plus compétents, plus emplis de connaissance que n’importe qui, bien plus que Kumārayā-Ihala-Sita et Elvarasi-Ākāraya. Ils seront mes Cariyāṇa¹ ! Mes Parfaits de ce point de vue-là !

– Ce sera le cas.

Chanaka Ranasingaë jaillit de l’ascenseur plus qu’il n’en sortit lorsque celui-ci s’ouvrit au six-centième étage de la tour. Il se rua jusqu’à l’imposante baie concave, marchant sur l’épaisse plaque de vitrocéramique transparente qui s’avançait d’une vingtaine de mètres au-dessus du vide. Se plantant là, mains dans le dos crispées sur son sarong lamellé d’or et d’argent, il observa le ciel orageux et les nuages bas et noirs qui roulaient en masquant partiellement les immeubles et tours inférieurs. Son conseiller, lui, bifurqua vers l’un des bureaux de faux bois

¹ Parfait en tamoul.

J.C. Gapdy

au profilé aérien qui remplissaient la pièce et débuta son travail de suivi des activités du multimilliardaire. Ranasingaë disposait de la plus outrancière fortune de Terre, qui lui permettait d'être propriétaire de cinq tours gigantesques, dont celle du futur ascenseur spatial de l'île-jungle. Ses possessions étaient immenses, dispersées dans le monde entier et sur les trois planètes-colonies, ainsi que dans les mines de Mars et des Astéroïdes.

Évidemment, s'il devait sa richesse à ses ancêtres, l'explosion de celle-ci à de tels niveaux stratosphériques était de son fait et surtout le fruit de son esprit particulièrement... ignoble, quoique le mot ne soit guère correct. En fait, outre son égocentrisme extraordinaire et son caractère bipolaire, il était incapable de considérer quoi et qui que ce soit autrement que comme un objet mis à sa disposition pour son unique plaisir et à son seul avantage.

Il n'avait aucun sens moral, mais refusait de se salir en utilisant la force et la brutalité. Il se contentait de laminer socialement ou financièrement tous ceux qui se tenaient en travers de sa route. Mais il fermait les yeux quand Arun Kopgana usait de coups bas et d'hommes de main. Parce qu'Arun, même s'il ne possédait qu'un quart de sa richesse, lui était associé dans ses projets spatiaux et dans plusieurs autres sur Terre.

Pour le reste, il n'avait guère de vices très poussés. Quoique sans exagération ; il aimait le sexe et disposait de ce qu'il convenait d'appeler des harems, l'un entièrement féminin, le second uniquement mâle. Pour autant, il ne venait y batifoler qu'une ou deux fois par mois. Il n'appréciait ni le jeu, au-delà d'occasionnelles visites à l'un de ses casinos, ni les véhicules, qu'ils soient volants, marins, sous-marins ou autres. Plus jeune, il avait tenté de s'intéresser à la politique, mais les gouvernements continentaux qui restaient sur Terre n'étaient que des marionnettes aux mains des milliardaires, comme cela l'avait toujours plus ou moins été. Il avait très vite compris que les finances et les médias étaient les plus efficaces pour contrôler des peuples, attaquer ses ennemis ou soutenir ses alliés.

Pour sa façade publique, il apparaissait comme respectable et fier de sa famille légitime. Ce qui signifiait qu'il possédait – c'était le seul verbe décrivant convenablement la situation – une épouse officielle, vague silhouette visible certains jours, avec qui il avait eu tout aussi officiellement deux enfants, en réalité génétiquement conçus et modifiés, nés de mères porteuses soigneusement sélectionnées. Kumārayā, de son nom complet Kumārayā-Ihala-Sita, c'est-à-dire *le Prince d'en haut*, âgé d'un peu plus de dix-neuf ans, et Elvarasi, ou plus précisément

J.C. Gapdy

Elvarasi-Ākārāya, *Princesse de la Voie*, qui avait fêté ses seize ans voici peu.

Il était suffisamment satisfait d'eux pour les montrer en public quand il le fallait, mais sans jamais les avoir aimés. Ils n'étaient que des objets qui servaient ce qu'il considérait comme lui étant indispensable. Et puis voici qu'il y a deux ans, il avait eu l'envie étrange d'avoir d'autres enfants, mais pas n'importe lesquels.

Des jumeaux. Aux caractéristiques soigneusement définies et préparées grâce à des interventions génétiques précises, des modifications de leur physique, ainsi que de leur cerveau et de leur mental. Ce que sa fortune colossale lui permettait jusqu'au choix de la couleur de leurs yeux, peaux et cheveux. Mais aussi des dizaines de petits détails qui en faisaient de purs Ceylanais. Du moins de l'idée que lui s'en faisait, d'après les données recueillies auprès de plusieurs historiens, psychiatres, biologistes et médecins qu'il avait fait durement travailler dans ce but. S'il ne pouvait prévoir qu'ils soient des surhommes et des génies, il veilla à ce qu'ils en aient les spécificités et les moyens. Aujourd'hui, les deux petites choses brunâtres qui avaient à peine bougé devant lui étaient arrivées, nées d'une mère porteuse sévèrement sélectionnée pour être, elle aussi, la plus parfaite possible, qui allait être leur nourrice durant les premières années. Seul problème pour l'instant, ces larves – ils

n'étaient, pour lui, pas encore des humains – étaient exactement semblables l'une à l'autre, ainsi qu'il l'avait voulu.

– Sai Hein ! s'exclama-t-il en faisant demi-tour, se dirigeant vers le plus imposant bureau, à la strate de verre et de vrai bois venu des colonies. Nous n'allons pas attendre. Que le premier soit nommé Kasun et le second Supun. Qu'on leur tatoue sur l'une des épaules les glyphes correspondants et sur le sternum celui de notre famille avec les droits associés.



Glyphe de la famille Alut-Ranasingaë

අලුත්

« *alut* » signifie « *nouveau* » en cingalais

– Bien, Dja. Je donne les instructions. Ce sera fait avant la fin de cette journée.

– Dans ce cas, reprenons notre tâche quant aux transbordeurs

J.C. Gapdy

martiens et cette vétusté que vous m'indiquiez...

– Oui, Dja. Un détail concernant les jumeaux, j'ai programmé les visites à leur rendre. Une demi-heure chaque semaine, lors des soirées où vous demeurez dans les sommets de la tour.

– Parfait ! Contactez aussi Kopgana ! Qu'il me rejoigne ici cet après-midi.

À dater de ce jour, Dja Ranasingaë s'astreignit à voir assez régulièrement les deux bébés jusqu'à leurs trois ans, puis cessa de s'intéresser visuellement à eux. Exactement comme il l'avait fait avec ses deux aînés. Se contentant petit à petit de les faire venir occasionnellement et de les avoir non loin de lui lorsqu'il devait se montrer « en famille » à certains événements officiels ou politiques concernant son projet spatial, baptisé *Nīrūr̄ru*, les Fontaines.

Fin de l'extrait
